

Terrorismes et réactions sociales en tous genres : des thèmes dignes d'intérêt pour les criminologues

Autor(en): **Queloz, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie = Revue suisse de criminologie = Rivista svizzera di criminologia = Swiss Journal of Criminology**

Band (Jahr): **1 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1050796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nicolas Queloz

Terrorismes et réactions sociales en tous genres: des thèmes dignes d'intérêt pour les criminologues

Résumé

Les mots «terrorisme» et «anti-terrorisme» sont utilisés aujourd'hui à toutes fins politiques utiles. Si le terrorisme n'est pas un objet d'étude privilégié en criminologie (ou seulement comme une des manifestations de violence extrême), il représente pourtant un sujet digne d'intérêt pour les criminologues, en particulier sous l'angle du contrôle social et des réactions variées qu'il suscite.

Zusammenfassung

Die Schlagworte «Terrorismus» und «Anti-Terrorismus» werden heute für alle politischen Zwecke verwendet. Auch wenn der Terrorismus kein Lieblingsthema der kriminologischen Forschung ist (oder nur als eine Form extremer Gewaltdemonstration), so ist er dennoch ein würdiges Thema für Kriminologen, besonders unter dem Blickwinkel der Sozialkontrolle und der verschiedenen Reaktionen, die er auslöst.

Summary

The catchwords of «Terrorism» and «Anti-Terrorism» are nowadays used for all political purposes. But even though terrorism is not one of the favorite subjects of criminology (or only as a possible form to demonstrate extreme violence), it still deserves the criminologists' interest considering in particular the social control and the various reactions it causes.

«Si le fait terroriste remonte à l'antiquité ... la notion de terrorisme procède directement de celle de terreur, et plus précisément de l'épisode révolutionnaire désigné sous ce nom»¹, le «régime de la Terreur» (Robespierre).

«Terreur», «terrorisme», «anti-terrorisme»: le moins que l'on puisse dire est que nous avons affaire là à des mots chargés, à des mots lourds de sens, qui pèsent de tout leur poids aussi bien psychologique, que politique, culturel ou moral². Depuis les sombres événements du 11 septembre 2001, ces mots sont d'abord devenus plus pesants et insupportables encore; puis ils ont été tellement utilisés, usés, galvaudés, brandis à toutes fins politiques utiles qu'ils ont provoqué un effet de saturation: n'en jetez plus, la coupe est pleine!

«On peut définir le terrorisme comme l'ensemble des moyens idéologiques, logistiques, techniques, mis en place en vue d'exercer, dans un milieu social donné, une «rhétorique du meurtre» où se conjuguent la sophistication selon Platon et des techniques du crime toujours plus perfectionnées»³. Ces deux caractéristiques du terrorisme ici mises en exergue autour du noyau central de «l'art de bien parler du meurtre» ne peuvent que frapper l'attention des criminologues: à savoir, d'une part, le raisonnement faux, généralement exprimé de mauvaise foi mais avec les apparences de la logique et, d'autre part, la sophistication toujours plus poussée des moyens et modes de faire criminels.

Ce qui nous a particulièrement frappé au cours des mois écoulés, c'est le retentissant écho ou la formidable caisse de résonance que les actes terroristes du 11 septembre 2001 ont suscités. Les réactions et les discours «anti-terroristes» et de «guerre au terrorisme» ont alors abondé, illustrant pleinement ce processus de confrontations sociales que génère toute forme de criminalité: toutefois, en l'espèce, ils ont pris une forme exemplaire, extrême, exacerbée. D'abord parce que les attentats du 11 septembre ont porté un coup psychologique terrible dans les mentalités collectives: les sociétés occidentales se sont senties tout à la fois agressées et terriblement vulnérables dans ce besoin fondamental que représente la sécurité publique⁴. Ensuite parce que, de part et d'autre, les discours «terroristes» et «anti-terroristes» se sont rejoints sur cette construction de l'Ennemi absolu qui est érigé en figure d'idéal négatif contre lequel il faut totalement mobiliser toutes ses forces: «l'empire américain» d'un côté (personnalisé par Georges W. Bush et ses alliés, en

1 Wiewiorka M., *Terrorisme*, in: Arnaud A.-J. (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique de théorie et de sociologie du droit*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 2^e éd. 1993, 609-610.

2 Cf. le très bon dossier constitué par Crettiez X., *Le terrorisme. Violence et politique*, *Problèmes politiques et sociaux*, no 859, juin 2001.

3 Secrétan Ph., *Terrorisme*, in: Höffe O. (sous la direction de), *Petit dictionnaire d'éthique*, Ed. universitaires de Fribourg et Ed. du Cerf, Fribourg et Paris, 1993, 326-327.

4 Avec pour corollaire, le retour excessif du discours politique sécuritaire, «à toutes les sauces»!

particulier Tony Blair et Ariel Sharon)⁵, «l'intégrisme islamiste» de l'autre (circonscrit au réseau Al-Qaïda et incarné par ses mollahs et la figure prophétique d'Oussama Ben Laden).

Nous savons que les variables du contrôle social de la criminalité et de la réaction sociale aux crimes sont des objets d'étude important de la criminologie: lorsque la réaction et la demande de contrôle sont aussi fortes que celles qui ont suivi les actions terrorisantes de l'automne 2001, elles prennent valeur d'exemple, presque de «cas d'école». En martelant ces mots de «terrorisme» et de «lutte au terrorisme», ce sont beaucoup plus de sous (par millions et par milliards) et plus de pouvoirs spéciaux (voire extraordinaires) de contrôle et de sanction que ceux qui les prononcent comme une litanie cherchent à recueillir, dans l'attente que ces mots agissent comme des «sésame ouvre-toi»: donnez-nous beaucoup plus d'argent, beaucoup plus de moyens de surveillance et de contrainte et vous aurez beaucoup moins de terrorisme⁶ et beaucoup plus de sécurité! Voilà ce que nous assènent aujourd'hui les Maîtres du monde: quelle évidente formule magique! Ce faisant, malheureusement, cette «équation» ne fait que rejoindre ce raisonnement faux ayant toutes les apparences de la logique (sophisme) dont nous avons vu qu'il est l'un des éléments d'action du terrorisme lui-même.

En conclusion, criminologues ou non, ne soyons pas dupes et ne nous laissons pas bernier! Soyons attentifs aux diverses formes du terrorisme: religieux, politique, économique, scientifique, culturel, psychologique ou autre, car, dans tous les cas, il est liberticide et dévastateur. Toutefois, si nous sommes criminologues, ne retombons pas dans la stérile querelle de chapelles des années 1960–80 et étudions le terrorisme comme produit de l'interaction de ces deux grands ensembles de variables: non seulement dans la perspective du passage à l'acte et des caractéristiques et stratégies des acteurs terroristes, mais aussi dans la perspective du contrôle social et des réactions différentielles que le terrorisme fait naître. Car l'une et l'autre sont les faces indissociables de ce terrible Janus qu'est le terrorisme: et n'oublions pas qu'il est un sujet de réflexions et d'actions trop important pour être abandonné aux seules mains des «chefs de guerre»!

Prof. Dr. Nicolas QUELOZ,

Département de droit pénal,

*Université de Fribourg, Av. de Beauregard 11,
CH-1700 Fribourg,*

e-mail: nicolas.queloz@unifr.ch

⁵ Michael Hardt et Antonio Negri parlent d'Empire tout court, tant le nouvel ordre mondial souverain issu du marché occidental est devenu flagrant: cf. Hardt M., Negri A., *Empire*, Harvard University Press, Harvard, 2000 et *Exils* (traduction française), Paris, 2000.

⁶ Voir plus du tout de terrorisme, dans les discours «éradicateurs» les plus simplistes!